» Et moi, puissé-je alors vers un monde nouveau
» En triomphe à mon Dieu ramener mon troupeau! «

Il dit, et prépara l'auguste sacrifice.
Tantôt ses bras tendus montroient le ciel propice;
Tantôt il adoroit, humblement incliné.
O moment solennel! Ce peuple prosterné,
Ce temple, dont la mousse a couvert les portiques,
Ses vieux murs, son jour sombre, et ses vitraux gothiques,
Cette lampe d'airain qui, dans l'antiquité,
Symbole du soleil et de l'éternité,
Luit devant le Très-Haut, jour et nuit suspendue,
La Majesté d'un Dieu parmi nous descendue,
Les pleurs, les voeux, l'encens, qui montent vers l'autel,
Et de jeunes beautés qui, sous l'oeil maternel,
Adoucissent encor, par leur voix innocente,
De la religion la pompe attendrissante;
Cet orgue qui se tait, ce silence pieux,
L'invisible union de la terre et des cieux,
Tout enflamme, agrandit, émeut l'homme sensible;
Il croit avoir franchi ce monde inaccessible,
Où sur des harpes d'or l'immortel séraphin,
Aux pieds de Jéhova, chante l'hymne sans fin.
Alors de toutes parts un Dieu se fait entendre:
Il se cache au savant, se révèle au coeur tendre;
Il doit moins se prouver qu'il ne doit se sentir.

Mais du temple à grands flots se hâtoit de sortir
La foule, qui déjà par groupes séparée,
Vers le séjour des morts s'avançoit éplorée.
L'étendard de la croix marchoit devant nos pas;
Nos chants majestueux, consacrés au trépas,
Se mêloient à ce bruit précurseur des tempêtes;
Des nuages obscurs s'étendoient sur nos têtes,

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id36850901X-17970500/430 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG